la galerie particulière

EXPOSITION DU 12 DÉCEMBRE 2013 AU 14 JANVIER 2014

& PARIS PHOTO DU 14 AU 17 NOVEMBRE – STAND A44

STANISLAS GUIGUI

« ATRAS DEL MURO »

LA GALERIE PARTICULIÈRE, PARIS – 16 & 11 RUE DU PERCHE – 75003 PARIS – FRANCE
WWW.LAGALERIEPARTICULIERE.COM – INFO@LAGALERIEPARTICULIERE.COM

Intéressé par les thématiques sociales de l'exclusion et des mondes marginaux, Stanislas Guigui construit depuis 1996 un travail photographique où son regard n'est jamais moralisateur mais interroge notre capacité d'indignation face aux injustices créées par nos sociétés.
En 1996, il part vivre en Colombie. Conséquences de la guerre civile, des milliers de sans-abri hantent les rues de Bogota et plus précisément le quartier de El Cartucho, la plus grande cour des miracles d'Amérique du Sud. En 2003, Stanislas Guigui réussit à être accepté par les habitants du quartier qu'il photographiera pendant 3 ans : montrant les conditions de vie misérables, les fumeries de crack et les batailles au couteau.
Aujourd'hui installé à Marseille, dont il chronique le quotidien et la population, Stan Guigui entame un parcours photographique aux Etats-Unis, comme un contre-point à cette autre Amérique qu'il a quittée.

« *Je suis allé au coeur du ravage pour montrer à quoi la vie ressemble de l'autre côté du mur. Pour montrer à quoi on ressemble quand on a tout perdu et qu'au-dessous de la crasse et de la misère, il y a simplement des gens dont les vies ont basculé un jour. Des gens comme vous et moi, comme moi, qui sont simplement malchanceux ou qui avaient moins de force pour faire face aux pièges de la vie.* »

Stan Guigui

EXISTER DOS AU MUR

Des hommes et des femmes humiliés par la vie, dévorés par la drogue, font face. Ils se savent poursuivis par la police, pourchassés par les paramilitaires, et, par-dessus tout, traqués par l'agonie qui se présente. Cependant dans le Cartucho, au royaume des forces élémentaires, quelque chose de plus fort bondit ; un puissant désir d'être, de mener jusqu'au bout cette épreuve. Face à l'objectif, certains d'entre eux sourient, sachant pourtant que la chose est absurde. Un par un, alignés selon les prescriptions du photographe, ils jaillissent du fond lumineux, exacerbant formes et couleurs. En acceptant l'invitation du photographe, les exclus font preuve d'un orgueil et d'une lucidité qu'on ne trouve nulle part ailleurs, si ce n'est dans le désespoir.

Ces gens ont pour habitude de se tuer entre eux, aussi. Et leur fraternité est sans aucune mesure. Monde paroxystique où le repos ne connaît que deux états, l'hébétude de la fumée ou la mort. Le reste du temps se partage entre trafics, combines et bagarres. Le mur devant lequel pose le malheur s'appelle fatalité. Et son horizon est indépassable. Quand prédomine l'envie de demeurer dans le monde des vivants, quand le morbide se retire un instant, quand nous pensons que rien n'est inéluctable, nous entrevoyons une fin à la photographie. Ce ne sont pas des spectres qui rôdent mais des proies qui errent dans le non-sens. Leur histoire n'a plus d'intérêt. Ou plutôt, il est bien trop tard pour que l'on s'intéresse à leur destin. Ils ont échoué au Cartucho, ce mur sur lequel s'inscrit la fin, ce cul-de-sac dont on ne revient pas. Le Cartucho, c'est une certitude, ne croit en rien, si ce n'est en ses propres lois.

Nulle part on ne voit mieux qu'ici combien est difficile la relation entre l'empathie et la photographie. Nous sommes au bout du témoignage, au bout de la morale. Le moment est venu où les misérables se jouent de l'appareil et de son opérateur. Sans illusions, sans réel espoir, ils se montrent, s'exhibent même, dans l'attente d'une dignité retrouvée. Car derrière ce mur, où ils nous savent autour, ils nous envoient ces images silencieuses, arrachées au destin et volées à la mort.

Cette assemblée de vaincus portant, tant bien que mal, leurs corps émaciés, répète le chant que Villon nous faisait entendre. C'est ce même chant que Brecht reprit. Le royaume des voleurs, des mendiants, des miséreux apparaît là dans sa forme moderne. Il n'y a pas d'autres formes possibles à ce récit dantesque. Le photographe rejoint ici sa terre et ses amis. Il fait preuve de passion solidaire, sans plus.

François Cheval

Holly Street Boy, série Atras del Muro, C-Print, 90 x 60 cm, 2008

Nero Worker, série Atras del Muro, C-Print, 90 x 60 cm, 2008

Brujoloco, série Atras del Muro, C-Print, 90 x 60 cm, 2008

Backstreet Hobbit, série Atras del Muro, C-Print, 90 x 60 cm, 2008

Loca Pegantera, série Atras del Muro, C-Print, 90 x 60 cm, 2008

Obsessive photographer of the underworld, of rage and revolt, Stanislas Guigui is permanently moved by the desire of exploring the darkest sides of our societies. As a logical consequence of his life, in 2003, Stanislas Guigui decides to make of the Cartucho and its underworld his main photographic and cinematographic theme.

Dislocated by the armed conflict that has been gnawing off the country over 60 years, thousands of Homeless have invaded the pavements of Bogota, the Colombian capital. Abandoned by their governement, whole families sink into misery and delinquency. Right at the heart of the city and two blocks away from the Presidential Palace the «Cartucho» neighbourhood becomes their shelter. Faced with poverty and the wide spread plague of drugs this place quickly becomes a gigantic «Court of miracles» hosting more than 20.000 inhabitants. Most of them are beggars, thieves and criminals.

Stanislas Guigui spends a long period of time integrating this world of outcasts. He manages to get into one of the largest gangs of Bogota and gets protection from the getto's big shots and from the Neros.

With his pictures, Stanislas Guigui tells us the story of the Cartucho from the Inside, with its heroes and its legends. He treats several subjects such as anger, violence, revolt, childhood, misery, self destruction and addiction to illustrate his doomsday vision of the future. This work on the lower layers of society talks about the wall created by our societies which sets the good citizens apart from the undesired, those who comply with the establishment from those are simply out of luck or who had less strength to face life's pitfalls.

Stan GUIGUI

Born in 1969. Lives and works in Marseille, France.

SOLO EXHIBITIONS

2013 - La (deuxième) Galerie Particulière, Paris
Galerie Christopher Gerber, Lausanne
Pavillon M Capitale Européenne de la Culture, Marseille 2013

2012 - Galerie Anna Tschopp, Marseille
Galerie Lame, Marseille
Galerie Photo FNAC, Lyon, Marseille, Perpignan

2011- Galerie Photo FNAC, Paris, Nice

2010 - Lianzhou International Photo Festival, Lianzhou, China

2009 - Musée Acquario di Calagonone, Sardinia, Italia
Man Nuoro, Sardinia, Italia

2007 - PhotoEspana, Madrid, Spain

2006 - Visa pour l'Image, Photojournalism Festival, Perpignan, France

1992 - University of Fine Arts, Avignon, France

1991 - Espace Culturel Edmond Fleg, Marseille, France

1990 - Jerusalem, Israel

SELECTED GROUP EXHIBITIONS - FROM 2007

2013 - Paris Photo, La Galerie Particulière, Paris
- Circulations, Paris, France

2011 - Images Singulières, Sète, France
Maison Européenne de la Photographie, Paris

2010 - PhotoKina, Koln, Germany

PHOTOGRAPHY PRIZES

2009 - Unicef Photo of the Year, Honors Prize, Germany

2006 - PhotoEspana, Discovery Prize, Madrid, Spain

CINEMA DIRECTOR

EL CARTUCHO, The Kingdom of Thieves - full-length Film, 2010
CAFE Y PAN COCO, Short length documentary, 2005

la galerie particulière

WWW.LAGALERIEPARTICULIERE.COM

INFO@LAGALERIEPARTICULIERE.COM
LAGALERIEPARTICULIERE@GMAIL.COM

CONTACTS

GUILLAUME FOUCHER : +33 (0)6 19 40 65 27
AUDREY BAZIN : +33 (0)6 61 71 58 28
FRÉDÉRIC BIOUSSE : +33 (0)6 24 88 63 23

CONTACT PRESSE

CATHERINE PHILIPPOT – RELATIONS MEDIA
&
PRUNE PHILIPPOT

248 BOULEVARD RASPAIL 75014 PARIS
TEL : 01 40 47 63 42 FAX : 01 40 47 62 42
E-MAIL : CATHPHILIPPOT@PHOTOGRAPHIE.COM